

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$7.00 \$3.50 \$1.75 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.95
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 31 JANVIER 1907

80ème Année

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE.

LE HAUT COMMANDEMENT.

La Victoire a pour facteur la préparation et le commandement. En second lieu, il est vrai que le but à atteindre est la destruction des forces armées de l'adversaire, un généralissime doit commander aux opérations un caractère nettement offensif. Il a été ainsi amené à demander à la bataille une solution rapide et définitive.

Puisque toute guerre entreprise et conduite dans des conditions différentes est presque fatalement vouée à l'insuccès, il est intéressant de se demander de quelle façon, en 1904-1905, ces diverses conditions ont été remplies du côté des Russes et de celui des Japonais.

Cette recherche est délicate, comme toutes les fois qu'il s'agit de faits récents et de généraux encore vivants. Peut-être cependant est-elle plus facile à un étranger qui, libre de passions nationales, s'applique à demeurer dans une région sereine et désire bien plutôt rendre avec mesure une impression que formuler un jugement sans appel.

Trois noms se rattachent aux événements décisifs de la guerre russo-japonaise : le général Stossel, a défendu Port-Arthur, le général Kouropatkine a conduit sur terre les opérations depuis le commencement de la guerre jusqu'au lendemain de la bataille de Moukden, le vice-amiral Rodjestvensky s'est dévoué avec patriotisme à diriger une tentative qui se résuma dans la terrible défaite de Tsoushima.

Si l'on écarte le général Stossel dont un tribunal a jugé les actes avec une incontestable sévérité, on demeure en présence de deux hommes dont la valeur sera plus ou moins contestée, mais qui, malgré leurs défaites, ont droit au respect de tous.

Le vice-amiral Rodjestvensky avait accepté une mission vouée presque fatalement à l'insuccès : un escadre, improvisée à la hâte avec des éléments de types différents, dont les équipages et les cadres étaient médiocrement instruits, était totalement dépourvue d'homogénéité, elle devait cependant se heurter finalement contre un adversaire redoutable. Le mérite du vaincu sera, aux yeux de la postérité, d'avoir, malgré des difficultés militaires et diplomatiques sérieuses, quoique privé de points d'appui, mené à bien la première partie de sa tâche : son escadre a, en effet, parcouru sans avaries, en 225 jours, une distance de 170,000 milles ; il a donc accompli un tour de force véritable. Par contre, il est hors de doute que, le 27 mai 1905, il est tombé dans un piège tendu par le vice-amiral Togo et a été écrasé, la preuve est faite.

Les actes du général Kouropatkine imposent un examen plus long et autrement approfondi. Avant de s'y livrer, il est strictement juste de le dégager de ce dont il ne pouvait être responsable et d'établir la situation spéciale que lui firent les circonstances.

L'infériorité de l'état-major général, le manque d'unité de doctrine, sans laquelle il ne saurait y avoir la solidarité étroite et indispensable et qui, seule, peut favoriser le développement de l'initiative, l'insuffisance au point de vue des exigences du combat moderne de la majorité des généraux et des officiers, enfin le peu d'aptitude manœuvrière de la troupe ne sauraient lui être imputés. Réserve faite de nouveau pour le dévouement, l'endurance, l'abnégation et la bravoure, l'instrument qu'il reçut laissait beaucoup à désirer.

D'autre part, la non réalisation de l'unité de commandement, compromise par l'autorité si malencontreusement maintenue au viceroi Alexicoff, contrariée dans une mesure qui ne sera jamais exactement établie par les ordres ou les conseils à forme doucereuse venus de Saint-Petersbourg,

eut des conséquences très graves. Aussi a-t-on pu dire que Kouropatkine avait un œil tourné du côté de la Cour, où il se connaissait de puissants ennemis, et l'autre, vers l'ennemi. Il a été toujours ainsi, comme cela est toujours arrivé en pareil cas, à de terribles souffrances et à ce trop souvent les mains liées.

Enfin, le défaut de prévoyance antérieure à la guerre et la lenteur fatale de fonctionnement d'une voie ferrée unique, d'une longueur prodigieuse, ont amené ce résultat que, pendant plusieurs mois, le généralissime russe a été réduit à une doubleuruse inférieure numérique imposant l'expectation.

Les principales de ce que l'on peut appeler "circonstances atténuantes", ainsi énumérées, abordons la question proprement dite, après avoir reconnu au préalable que les ordres venus de la Cour, n'étant pas connus, il semble difficile dans certains cas d'en établir nettement la responsabilité. Quoiqu'il en soit, du moment où, soit par dévouement au Tsar, soit par une obéissance dépassant peut-être des limites au-delà desquelles la démission devient un devoir, cette responsabilité est assez grande pour qu'on puisse la peser.

Deux partis s'imposèrent, dès le début, à Kouropatkine, s'agissant de renseignements par la guerre sino-japonaise sur le plan que suivait son adversaire : réaliser la maîtrise de la mer pour rendre possibles les transports des troupes, prendre pied dans la Corée et y progresser patiemment ; mettre le siège devant Port-Arthur.

Le parti le plus raisonnable était, quoi qu'il dût en coûter à l'orgueil national, de faire rétrograder sur Kharbine les forces disséminées dans la Mandchourie, la défense de Port-Arthur et d'arrêter dans cette région, en vue de la concentration, les trains de troupes et de matériel venant d'Europe. Pour adopter cette résolution, il eût fallu l'imposer en quelque sorte au souverain et braver l'opinion publique, ce qui exigeait un caractère fortement trempé.

Si on ne pouvait se décider à prendre cette grave décision, il fallait porter, soit jusqu'au Yalou, soit à une distance de cette ligne fluviatile indiquée par l'existence de belles positions, des troupes de couverture ; il fallait surtout choisir pour les commandants des généraux sur lesquels on pût compter, c'est à dire bien pénétrés de leur mission, disputant le terrain sans se compromettre, sans se laisser accocher par l'ennemi, jouer, en un mot, le rôle de fortes arrière-gardes. Or, la conduite du général Zassoulitch le 1er mai 1904, à Turentchen, autorise à penser qu'il n'avait pas reçu d'instructions formelles dans ce sens ou que, désigné à tort pour une tâche aussi délicate, il ne les comprit pas.

Entre ce combat et la date du 2 octobre 1904, jour où Kouropatkine annonça, par la voie de l'ordre, à une armée frémisante d'impatience, que le moment était enfin venu de prendre l'offensive, se placent la bataille de Wafangou, des 14 et 15 juin, et la bataille de Liao-Yang, livrée du 24 août au 4 septembre. Que la tentative aussi inopportune qu'audacieuse de Wafangou, qui aurait pu se terminer par la destruction du corps Stackelberg, ait été ordonnée par Kouropatkine, ou qu'il se soit conformé à des instructions parties de Saint-Petersbourg, elle a constitué une grosse faute. On n'expose pas ainsi, à 320 kilomètres de tout secours efficace, aux coups de trois armées, de deux surtout, un corps dont l'effectif dépasse à peine 40,000 hommes : en réalité, ce combat meurtrier fut livré sans profit comme sans but.

De la bataille de Liao-Yang, entretenue pendant onze jours, ne retenons que le rôle non encore suffisamment éclairci du général Goulof, dont les troupes manquaient d'homogénéité, et une

retraite non justifiée ordonnée par Kouropatkine. L'histoire fournit de nombreux exemples d'ordres mal interprétés ou mal exécutés ; toutefois, il est mauvais pour la réputation d'un généralissime d'être régulièrement incompris.

Enfin sonne l'heure où, pourvu de forces que lui-même juge très suffisantes, l'ancien élève de Skobeleff va pouvoir, renonçant à un système de temporisation qui doit lui peser, chercher à imposer sa volonté aux Japonais.

Son premier essai, bien personnel cette fois, n'est pas heureux. Dans la bataille du Cha-Ho, qui dura du 9 au 18 octobre, l'offensive des Russes, que doit couronner un mouvement débordant dirigé contre la droite des Japonais, dure d'abord du 10 au 13 ; elle est sérieusement contrariée par l'offensive prématurée du général Stackelberg ; du 14 au 18, les Japonais mettent un terme et, finalement les Russes battent en retraite.

Alors commence pour les Russes, qui ont cependant obtenu le nombre, une reculade intermittente, mais constante, que relarde fort à propos l'hiver.

Le hors-d'œuvre sanglant et singulier de Sandepou, qui remplit quatre journées, du 25 au 29 janvier 1905, précipite la retraite des Russes sur Moukden. Il a donné l'occasion à la fougue du général Grippenbergh de s'exercer d'une façon inconsidérée ; mais il démontre aussi une tendance fâcheuse à la désobéissance et à un dénigrement qu'il eût fallu réprimer sévèrement. Ce n'est pas ainsi qu'on impose la discipline à tous.

Arrivons au grand drame de Moukden. Il est à la fois prévu et attendu. Plus d'un mois s'est écoulé depuis la dernière bataille : le généralissime russe va donc prouver de quelle façon il entend la guerre de masses, la guerre d'armées. Du moment où il a résolu, malgré une supériorité numérique présumable, de recevoir d'abord le choc pour prendre au bon moment l'offensive, certaines conditions doivent être réalisées : la cavalerie explore le plus loin possible en avant du front et sur les ailes ; elle sera, quand il le faudra, recueillie par des détachements mobiles ou de couverture qui, eux-mêmes, atténueront et ralentiront le premier choc ; sur la ligne de résistance qui a été fortifiée à loisir, les formations sont groupées et non massées, de façon à pouvoir manœuvrer ; enfin, une réserve générale représentant environ le tiers des forces disponibles qui ont été rappelées de tous les points de l'horizon, est tenue à plusieurs kilomètres en arrière, prête à se porter, obliquement et non latéralement, vers l'aile qui, d'une façon indubitable, sera ou débordée ou enveloppée par l'ennemi.

Or, la plupart de ces conditions, la dernière surtout, ne furent pas remplies. Les trois armées étaient déployées sur la ligne de défense alors que l'une d'elles eût dû constituer une réserve générale tout à fait indépendante, armée au moment décisif, le général Kouropatkine ne put répondre efficacement à l'attaque dirigée contre son aile droite ; bref, l'armée russe ne dut qu'à un certain concours de circonstances de ne pas laisser plus de 40,000 hommes entre les mains de l'ennemi. Il est à peine besoin de faire observer que l'évacuation des approvisionnements sur Kharbine eût dû commencer partiellement vers le milieu de février ; elle ne fut ordonnée qu'au moment même où le désastre était certain.

Laissons au lecteur le soin de tirer la conclusion de cet exposé forcément hâtif : une armée n'est pas uniquement destinée à effectuer des retraites plus ou moins belles.

Un officier supérieur russe a parlé avec amertume des défaites continuelles subies par une vaillante armée qui était digne, sans aucun doute, d'un meilleur sort, et il n'a pas hésité à dire très noblement : " Dans presque toutes les rencontres avec l'ennemi, nous avons violé, comme à dessein, les principes fondamentaux de l'art militaire, nous avons joué comme à plaisir le jeu de l'ennemi, lui permettant ainsi de remporter facilement, dans toutes ses entreprises, un succès complet. Non, à l'honneur des Russes

comme des Japonais, les victoires de ceux-ci ont été remportées au prix d'efforts considérables, souvent héroïques, mais logiquement dirigés et utilisés par un commandement remarquable.

Il se trouve cependant des esprits paradoxaux qui ont suspecté la valeur des généraux japonais ; ils les ont accusés, comme la firent les Russes à une certaine époque, de lenteur, de timidité ; ils leur ont refusé l'initiative. Cependant, comme il n'était pas admissible que la direction et l'exécution pussent être attribuées uniquement au vaillant soldat japonais, ils ont avancé que, pareils à certains acteurs, les généraux eurent seulement à faire les gestes, et qu'ils furent inspirés par des sous-ordres réputés anonymes. Toute opinion, surtout baroque, est soutenable ; peut-être, ces sceptiques conviendront-ils qu'il est regrettable que des conseillers de même valeur n'aient pas fonctionné dans le camp russe.

Certes, la victoire ne suffit pas pour justifier tous les ordres donnés, toutes les mesures prises, pour rendre parfaite l'exécution, et il y a place, même dans ce cas, pour une discussion sérieuse.

On a signalé, avec une apparence de raison, puisque bien démentés, notamment les ordres reçus de Tokio, sont encore inconnus, des lenteurs, des tâtonnements assez naturels, des hésitations apparentes, telle accalmie que la nature du pays, l'étendue de l'espace à franchir, les difficultés du ravitaillement peuvent vraisemblablement expliquer, justifier même. Depuis, le silence voulu, ordonné des généraux japonais, ne saurait être transformé en une arme contre eux.

Il est permis de supposer que ces détracteurs rendent hommage aux talents du vainqueur de Tsoushima.

On a allégué, pour diminuer la gloire du commandant de l'armée et des chefs des armées japonaises, la passivité doublement stratégique et surtout tactique imposée à l'armée russe ; qu'il suffise de dire que cette objection est d'un maladroït ami.

La vérité est que, en 1904-1905, comme dix ans plus tôt, les généraux japonais ont fait preuve d'une entente sérieuse de la guerre moderne ; d'intelligence, d'esprit de suite, de solidarité, d'initiative et d'une opiniâtreté inlassable ; ils étaient dignes de vaincre.

Pour quiconque se dégage de la passion et n'est inspiré, comme soldat, que par l'amour de l'art, le maréchal Oyama, soutenu ou non, admirablement secondé par l'infatigable énergie des généraux Kuroki, Nodzu et Oku, a réellement conduit la bataille de Moukden et a fini la victoire en assurant l'action de l'armée du général Nogi sur le flanc droit des Russes ; l'esprit offensif les anima tous. Une fois de plus, le lecteur peut comparer et conclure.

Général F. CANOGE.

Mort du général Pennachio.

Rome, 30 janvier.—On annonce la mort du Gén. Pennachio le commandant des carabinieri de l'armée italienne.

Le procès Thaw.

New York, 30 janvier.—Comme les précédentes l'audience d'aujourd'hui a été entièrement consacrée à la formation du jury. Mme Thaw et la comtesse de Yarmouth, mère et sœur de l'accusé n'étaient pas présentes ce matin à la reprise de l'audience. Cette absence est probablement due au mauvais temps.

Il n'est guère probable que la formation du jury sera terminée avant demain après-midi ce qui renverra l'ouverture des débats à vendredi matin.

Le bruit courait ce matin aux alentours du tribunal qu'un fonds de \$100,000 avait été fourni par la famille Thaw dans le but de corrompre un ou plusieurs jurés.

Cette rumeur sensationnelle est accueillie avec un profond scepticisme dans les milieux bien informés.

Pendant la suspension d'audience, à midi, Mme Evelyn Nesbit Thaw s'est rendue dans la cellule de son mari avec lequel elle a eu un long entretien.

Un nouveau juré a été choisi dans la matinée, et un dans l'après-midi, ce qui porte à onze le nombre des jurés choisis jusqu'ici. Il est probable que la formation du jury sera terminée de bonne heure demain.

Le croiseur "Columbia" viendra à la Nouvelle-Orléans pour le Carnaval.

Washington, 30 janvier.—Le secrétaire de la marine, M. Metcalf, a donné ordre aujourd'hui au croiseur "Columbia" mouillé actuellement dans la rade de la Havane, de se rendre à la Nouvelle-Orléans, pour y prendre part à la fête du Mardi-Gras, le 12 février. Le croiseur "Des Moines" qui est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, a reçu ordre de remonter le Mississippi jusqu'à Natchez, où il séjournera pendant la durée des fêtes du Carnaval.

Legs de M. Whitley.

Londres, 30 janvier.—Les journaux de Londres ont annoncé ce matin que M. Whitley, le célèbre négociant de la Cité qui a été assassiné ces jours derniers, a légué par testament une somme de 5,000,000 de dollars à diverses œuvres de charité.

AU SENAT.

Washington, 30 janvier.—Le Sénat a voté aujourd'hui le projet de loi portant le chemin de fer de Panama sous le contrôle de la Commission du Canal Isthmique.

H. J. ROBERT
SPECIALISTE
OPTIQUE
No 209
Rue Carbonade.
Bâtisse Beaudouin.

Marchand de toutes les nouvelles Bicyclettes, Lanettes et des Yeux Artificiels Perfectionnés.
Seul agent du Monoce "Bostons Eye Glass" Heard. Les prescriptions d'optiques sont remplies avec soin et convenablement adaptées.
Phone No 4570 Main.
31 Jan - 1m - Jeu dim marj

Vente de Lots de Marchandises de l'Armée des E.-U., 616 RUE DU CANAL, N. O.

Faïence d'Armée coûtant \$16.00 pour.....	\$2 90
Drap Bleu Marine tout laine, 56 pouces de large, la yarde.....	\$1 25
Pantalons d'Armée, tout laine, la paire.....	\$2 25
Habit en Coton Khaki, la pièce.....	\$1 00
Sonlier du Gouvernement, tout neuf, la paire.....	\$1 25
Habits en Drap, de la meilleure qualité, la pièce.....	\$2 25
Habits de Toile Blanche, la pièce.....	75c
Habits de Coton Blanc, la pièce.....	25c
Grands Sacs en toile à voile, avec courroies, la pièce.....	85c
Cordes tout Laine pour ouvrages de fantaisie.....	25c
1 Pouchon en Caoutchouc ou manteaux de pluie.....	70c
Couvre-pieds d'Armée tout Laine.....	\$3 25
Selles d'Armée Complètes avec Brides.....	\$6 50
Caleçons en Coton.....	25c
Carlots et un Grand Lot d'Articles Intéressants et Curieux.	

Ouvert le Jour et le Soir pendant 2 Semaines seulement.
W. S. KIRK, 616 rue du Canal.

Mangez Davantage
du plus nourrissant des aliments composés de farine --- **Uneeda Biscuit** --- le seul biscuit soda parfait. Vous pourrez alors **Gagner Davantage** parce qu'un corps bien nourri est mieux en état de produire. De cette manière il vous sera aussi possible de pouvoir **Economiser Davantage** parce que pour la valeur reçue il n'y a pas de nourriture aussi économique que **Uneeda Biscuit**

5c Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

La question religieuse en France.

Paris, 30 janvier.—Les membres du cabinet français ne sont pas encore revenus de la surprise que leur a causée la proposition des évêques et dans les cercles gouvernementaux il semble régner une certaine indécision sur les mesures à adopter.

Cette proposition qui a été faite avec l'approbation du Souverain Pontife prévoit que les églises seront cédées à bail par les maires aux prêtres des paroisses. Les modérés qui désiraient voir l'entente se faire avec le Vatican sont grandement embarrassés par la remarque tranchante faite hier soir à la Chambre par M. Briand, le ministre de l'Instruction publique, qui a déclaré que la proposition de l'Episcopat français était inacceptable.

Cette remarque du ministre, auteur de la loi de séparation, n'exclut pas cependant toute possibilité de compromis, mais l'attitude de l'extrême gauche pourrait néanmoins influencer le gouvernement et le pousser à rejeter la proposition des évêques.

Les députés de la gauche sont irrités du ton péremptoire de la proposition des évêques et de la teneur des dépêches de Rome qui représentent le Vatican comme déterminé, si la proposition des évêques n'est pas immédiatement et unaniment acceptée, d'ordonner aux prêtres des paroisses de quitter leurs églises et de suspendre l'exercice du culte public.

Les modérés estiment que le gouvernement ayant accompli son but en mettant en vigueur la loi de séparation, peut maintenant se montrer conciliant et accepter une solution définitive des difficultés dans l'intérêt de la paix publique.

La presse parisienne commente longuement la situation et en général envisage la proposition des évêques comme la seule solution des difficultés actuelles. L'"Eclair" dit : "Le moment de la réflexion est venu. Le Vatican offre une solution compatible avec sa dignité et ses devoirs. L'indispensabilité de négociations sérieuses est démontrée par les vaines et perrineuses querelles qui mettent en péril l'unité nationale."

L'"Echo de Paris" s'exprime en ces termes : "Les moyens de parvenir à une pacification ont été offerts. S'ils sont brutalement rejetés le gouvernement sera inévitablement poussé à la persécution."

Le "Figaro" : "Le monde entier interprétera la proposition des évêques comme un désir sincère de conciliation."

Le "Gaulois" : "Les paroles de M. Briand prouvent que le gouvernement redoute une rupture définitive. Qu'il accepte donc un moyen honorable de se tirer des difficultés présentes."

Dans son journal "Humanité" M. Jaurès, le chef du parti socialiste français, fait les commentaires suivants : "C'est une manœuvre adroite de l'Eglise destinée à fournir une excuse pour suspendre le culte public sous prétexte que les garanties nécessaires à en assurer l'exercice ont été refusées. Le gouvernement ne peut pas signer une telle capitulation."

L'"Aurore" affirme que la proposition des évêques est un ultimatum et ajoute : "Si elle est acceptée qui garantira que le gouvernement ne sera pas ensuite obligé de se rendre à Canossa ?"

Le "Lanterne" est d'avis que la proposition de l'Episcopat français est un nouveau défi jeté à la loi.

Mort d'un membre du parlement anglais.

Londres, 30 juin.—Sir Michael Foster, membre du parlement depuis 1900, est mort subitement hier à Londres. La santé de M. Foster laissait à désirer depuis quelque temps mais rien ne faisait prévoir une fin aussi brusque.

PIANOS FISCHER
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.
Plus de 120,000 Fabrications, Vendues et en Usage.
VENDU EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRUENWALD